

silence, mais Grandmoreau ne put contenir son envie de lancer une suprême invective au chef des pirates.

—Tu n'es qu'un bandit d'occasion, sans flair ni intelligence, dit-il avec mépris.

—Tu n'as qu'à nous regarder en face pour t'assurer que nous préférons la mort au déshonorant marché que tu nous proposes.

—Et si j'ai un conseil à te donner, hâte-toi de nous faire égorger, car je te promets que, moi vivant, un bon nœud coulant te fera tirer la langue un jour ou l'autre.

—Nous verrons tout à l'heure si tu parleras si haut, grommela John Huggs.

Et s'adressant à ses hommes, il cria :

Que l'on prépare les bûchers.

Mais il faut que les prisonniers meurent longtemps, je veux les voir cuire dans leur jus.

Tout se trouva bientôt prêt et disposé au gré du terrible capitaine.

Les prisonniers furent amendés.

On les hissa sur les bûchers.

Puis à l'aide de chaînes de fer on les attachait solidement par le buste à un fort poteau fixé au centre de chaque amas de bois.

John Huggs voulut que les bras et les jambes restassent libres.

—Vous les verrez danser sur place au bon moment, disait-il.

—Et vous reconnaîtrez que les pantins les mieux articulés ne fonctionnent pas mieux.

Cette sinistre plaisanterie fut accueillie par des rires et des bravos.

Mais bientôt le silence se fit.

John Huggs venait de donner l'ordre d'allumer.

Cependant les minutes s'écoulaient et les bûchers commençaient à flamber par le bas.

Par moment la fumée s'élevait en spirale et enveloppait complètement les suppliciés qui, pris d'une subite suffocation, toussaient et éternaient.

C'était alors de la part des bandits le signal de joyeux accès de gaieté.

—Pourvu qu'ils ne soient pas étouffés avant de se sentir griller ! disait l'un.

—Pas de danger ! répondait un autre.

Le capitaine a dit qu'il fallait toujours fumer un rôti pour lui donner meilleur goût.

Cet ignoble propos était vrai.

Les bûchers étaient allumés depuis vingt minutes et la flamme n'avait pas encore touchés les pieds des suppliciés.

Le bois brûlait lentement, produisant une fumée chargée de senteurs âpres.

La chaleur n'augmentait d'intensité que peu à peu.

John Huggs avait promis que le supplice durerait plus d'une heure.

Grâce à ses savantes et épouvantables combinaisons, cette promesse devait, selon toute apparence, se réaliser.

Selon le mot infâme du sinistre bandit, il avait préparé avec une infernale habileté une vengeance *mijotée*.

.....  
Que s'était-il passé dans le palais des pirates où nous avons laissé Tomaho et Sans-Nez, Conception et mademoiselle d'Eragny, Paméla et le prisonnier si adroitement accroché par le géant ?

Nous savons à quel moment Tomaho avait entendu le travail extérieur des pirates.

Nous avons vu le brave géant et Sans-Nez s'aventurer crânement hors du souterrain pour se renseigner sur le danger qui pouvait les menacer.

Quand les deux hardis compagnons furent rentrés dans la grotte, ils racontèrent aux femmes ce qu'ils venaient de voir.

—Le feu puissant de la poudre brisera la voûte de rochers, dit tristement Tomaho.

—Et avant que le soleil soit parvenu au

midi, nous serons étouffés vivant dans un tombeau.

En prononçant ces mots, le géant jeta sur sa femme un long et douloureux regard.

Puis, s'étant assis sur un quartier de roc, il l'attira sur ses genoux.

—Conception, ajouta-t-il, demande à ton Dieu, qu'il nous réunisse dans le pays des joies éternelles.

—Je vais prier le Grand Vacondah d'arrêter aux portes de son royaume la puissance de la magie.

—Femme, préparons-nous à mourir.

Tout à coup le pirate prisonnier sort du silence qu'il avait obstinément gardé jusqu'alors, craignant, non sans raison peut-être de hâter la vengeance dont Sans-Nez l'avait menacé.

Sur vainqueurs se trouvaient dans le péril.

Le moment était bien choisi pour tenter un rapprochement, pour mettre en œuvre un suprême moyen de conciliation.

—J'ai une proposition à vous faire, dit le bandit.

—Si elle vous convient, si vous l'acceptez, promettez-moi la vie sauve.

—Parle ! fit Sans-Nez.

—Je connais les souterrains du Colorado, reprit le pirate.

—Je les ai traversés et parcourus cent fois avec notre capitaine.

—Je puis vous servir de guide.

—Comment nous prouver que tu n'as pas de mauvaises intentions ? observa Sans-Nez avec méfiance.

—Tu pourrais penser à te venger.

—Tu serais capable de nous conduire dans quelque fondrière.

—Qui nous repond de ta bonne foi ?

—J'engage ma vie, dit le pirate.

—Déliez-moi.

—Je me charge de vous conduire sans accident possible jusqu'à la Tour du Sorcier-des-Eaux.

—Je n'ai pas d'arme et je marcherai en avant.

—Si je ne tiens pas fidèlement mon engagement, tuez-moi.

—Si je la tiens, donnez-moi la liberté.

—Pour mon compte, fit Sans-Nez, c'est marché conclu.

—Je devrai la vie à une canaille qui me devra la sienne, et la proportion n'est pas juste ; mais je rattraperai mon dû un jour ou l'autre.

Puis, s'adressant à Tomaho, il lui demanda :

—Et toi, Cacique Pentété, que penses-tu de la proposition ?

Le géant se leva et s'approcha du prisonnier en disant :

—Je consens à prendre le pirate pour guide.

—Et je fais remarquer à mon frère que je l'ai empêché de tirer sur celui qui peut conjurer les médecines de la magie, car il est l'homme de John Huggs, le sorcier-pirate."

Cette observation faite, le géant se mit gravement à débarrasser le prisonnier de ses liens.

Aussitôt libre, le bandit, marchant le premier, se dirigea du côté de la chambre de John Huggs.

Sans-Nez, le revolver au poing, venait immédiatement derrière le guide.

Puis les trois femmes.

Et enfin le géant, traînant la fameuse gaffe, ce talisman dont il ne voulait plus se séparer.

En passant dans le domicile de son capitaine, le pirate se munit d'une provision de bougies dont il trouva une pleine caisse, et en distribua à tout le monde.

Et la petite troupe s'engagea dans les ga-

leries souterraines, après avoir franchi l'ouverture que Tomaho avait pratiquée en déplaçant un énorme rocher.

Sans-Nez et le Cacique ne traversèrent pas sans une certaine émotion ces grottes nombreuses, ces longs couloirs où ils avaient failli périr.

Le parisien essaya de plaisanter en passant devant le bienheureux rocher d'où suintait goutte à goutte cette eau déconverte si à propos par le Cacique.

—J'en veux boire encore une fois, dit-il en s'approchant de la fissure.

Et il promena sa langue sur la pierre humide.

Il ricana.

Mais son cœur battait certainement plus vite que d'ordinaire, au souvenir récent du danger de mort miraculeusement écarté par la découverte de la précieuse infiltration.

La petite troupe marchait depuis environ dix minutes, quand tout à coup une détonation sourde ébranla la montagne.

C'était les mines qui éclataient.

Un grondement effroyable succéda à la détonation produite par la poudre.

C'était le palais des pirates qui s'abîmait dans un immense écroulement.

Le mouvement de trépidation fut tellement fort, le déplacement d'air si violent, que nos fuyards furent renversés, que toutes les lumières furent soufflées.

Tomaho lui-même tomba.

Il se releva furieux.

Il n'admettait pas que la seule force de l'air eût eu si facilement raison de sa solidité.

Sans-Nez, lui, reprit pied sans mauvaise humeur.

—Quel coup de vent ! s'écria-t-il.

—Et quelle secousse !

—Nous saurons ce que c'est qu'un tremblement de terre."

Et comme toutes les lumières avaient été soufflées, il appela, non sans une certaine inquiétude :

—Ohé ! pirate !

—Où es-tu ?

—Ici, répondit une voix.

Contrairement aux craintes du Parisien, le bandit n'avait pas cherché à fuir.

Il venait de battre tranquillement le briquet, et rallumait sa bougie.

—Il n'y a personne de blessé ? demanda-t-il en s'approchant et en élevant la lumière au-dessus de sa tête.

—Non, répondirent plusieurs voix.

L'on aperçut mademoiselle d'Eragny, Conception et Paméla, immobilisées par la terreur, accroupies sur le sable de la galerie, mais sauvées.

Pas une pierre ne s'était détachée de la voûte sur ce point.

—Vive la joie ! cria Sans-Nez en voyant tout le monde vivant, en route.

Après plus de trois heures de marche, le pirate s'arrêta.

On était au pied de l'immense puits en spirale qui conduisait dans la Tour du Sorcier-des-Eaux.

On fit une longue halte qui permit aux femmes de prendre un peu de repos, puis l'ascension commença.

Elle fut longue et pénible.

La petite troupe arriva enfin dans la tour.

—Maintenant dit Sans-Nez en s'adressant aux femmes, nous avons, vous le pensez bien, un moyen de gagner la rive droite du Colorado, au delà du Puits sans fin, mais ce moyen, sans être dangereux, présente des inconvénients.

—Il s'agit tout simplement de nous jeter à l'eau et de nous laisser porter par le remou jusqu'à terre.